Dédicace de L'Amant libéral

Auteur : Scudéry, Georges de (1601-1667)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Mots clés

famille de la dédicataire (fils), famille de la dédicataire (frère), famille de la dédicataire (mari), jugement, présence de la dédicataire à une représentation

Informations éditoriales

Titre complet de la pièceL'Amant Liberal, tragi-comédie Auteur de la pièceScudéry, Georges de (1601-1667) Date1638 Lieu d'éditionParis ÉditeurAugustin Courbé LangueFrançais SourceGallica

Analyse

Type de paratexteDédicace Genre de la pièceTragi-comédie

Les relations du document

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Informations sur la notice

Edition numériqueVéronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle) Contributeurs

- Lochert, Véronique (Responsable du projet)
- Saignol, Côme (Chargé d'édition de corpus numérique)

Mentions légalesFiche: Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF); projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Citer cette page

Scudéry, Georges de (1601-1667) Dédicace de *L'Amant libéral* 1638. Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 16/12/2025 sur la plate-forme EMAN : https://eman-archives.org/Spectatrix/items/show/1105

Notice créée par <u>Véronique Lochert</u> Notice créée le 15/06/2021 Dernière modification le 03/12/2025



LAREINE



Ie n'aurois iamais eu l'audace d'ofrir ce Poëme à V. M. si ie n'auois apris qu'il a eu l'honneur de luy plaire, toutes les fois qu'on l'a representé deuant Elle : Il est bien vray

qu'en cela, ma ioye n'est pas sans quelque crainte, par ce que ie n'ignore point aussi, que sa'bonté luy faict souvent aprouver en apparence, ce que son iugement condamne en effect. Mais enfin MADAME, soit que l'esprouue en cette aduenture, ou vostre iustice ou vostre clemence, ie les tiens efgalement glorieuses : & pourueu que V. M. connoisse mon zele comme mon Ouurage, i'espere que la perfection de l'vn, luy faira supporter les deffauts de l'autre. Ie dis les deffauts (MADAME) pour les vers qui partent de moy, car pour le suiet, V. M. scait bien, que Ceruantes n'en a pas fait de mauuais. Cet Autheur estoit veritablement, vn des plus beaux esprits de toute l'Espagne, & si ceux de sa Nation difent ES DE LOPE, quand ils veulent donner la plus haute louange à quelque ouurage de Poësse, ie pense que pour la Prose, ils peuuent dire ES DE CERVANTES, auec aurant deraison. C'est donc mon AMANT LIBERAL (MADAME) 'qui se iette aux pieds de

V. M. pour luy demander sa protection: iepreuoy qu'il en aura besoin; & que tout François qu'ilest maintenant, il se trouuera des gents, qui l'attaqueront en ennemy. mais MADAME, empeschez s'il vous plaist, que leur sureur ne mette en pieces, ce pauure Sicilien, & faires qu'on le traitte au moins en prisonnier de guerre, puis qu'il est trop LIBERAL, pour ne payer pas bien farançon. Il s'en aquitera (MADA-ME) en publiant par tout le monde, que les Couronnes que vous portez, ne font pas vos plus beaux ornemens: Il dira que ces grands Menarques dont vous elles digne Femme, & digne Sour, n'ont pas tant de Subiers, que vous auez de Vertus : & que soir pour les beautez de l'ame, ou pour les graces du corps , nostre siecle n'a rien qui vous efgalle. En effect MADAME, comme en la Musique, l'harmonie se compose de parties absolument différentes, la douceur & la Maielté, font vn si diuin meslange fur vostre visage, qu'il n'est point d'ame qui n'en soit rauie. L'Histoire nous

parle comme d'vn miracle, de cette illustre & vaillante Fille, qui connut d'abord le Roy . Charles Septiesme, caché dans la foule de ses Courtisans, & sans aucune marque de Royauté, bien qu'elle ne l'eustiamais veu; mais il n'est pas besoin d'yne reuelation pour vous connoistre: vous paroisses par tout ce que vous estes; la splendeur & la Maiesté vous sont naturelles; vous n'empruntezrien du Dais, ny du Throsne; & quelque peu d'esclat qui parust en vos habits comme en vostre suitte, vn estranger ne demanderoit iamais, OV EST LA REINE? aussi tous les peuples sur qui vous regnez, ne desiroient plus rien en vous, que la qualité de Mere: vos vœux (MADAME) estoient les nostres; & le Ciel les a veus si iustes, qu'il n'a pû les reffuser. Ce sera ce Dauphin que nous attendons, qui calmera les tempestes, bien plus veritablement que l'Alcion: & qui restablira par toute la terre, la paix & la tranquilité. La France benissoit autrefois la Castille, pour luy auoir donné Blanche,

Mere de nostre Sain& Louis, & bien tost nos haines estants appaisées, elle luy rendragrace de nous auoir donné l'incomparable ANNE, Femme de l'inuincible LOVIS LE IVSTE.

Et si l'Art d'Apollon n'est faux,
A preuoir les choses futures,
Mere d'vn Prince encor, dont les fameux tranaux,
Et les illustres aduentures,
Esseueront la gloire, au superbe sommet,
Ou lavertu la met.

C'est ce que predit, & ce que desire,

MADAME.

De Vostre Maiesté.

Le tres-humble, tres obeissant & tres-sidelle serviteur & sujet, DESCVDERY.